

## Chapitre 25

### Une question d'autorité

(Marc 11.27–12.12)

Après que Jésus eut chassé les vendeurs du temple, les autorités de Jérusalem furent en colère et commencèrent à assaillir le Seigneur. Mais à ce moment, Jésus bénéficiait encore d'un puissant soutien populaire, si bien que les chefs ne pouvaient pas l'arrêter en plein jour. Ils s'efforcèrent donc de contester son autorité et de réfuter ses enseignements. Le **mardi** de la dernière semaine de Christ sur la terre fut une journée de questions.

La première **concerne l'autorité de Jésus** (11.27–37). Les guides spirituels du peuple cherchent à savoir par quelle autorité Jésus agit comme il le fait, et qui la lui a donnée. Il s'agit d'une bonne question; malheureusement, elle n'est pas sincère, et la réponse ne les intéresse pas. Ce qu'ils voulaient, c'est pouvoir l'utiliser contre Jésus. Que de fois, des hommes et des femmes font semblant de s'intéresser à des sujets religieux quand au fond d'eux-mêmes ils ne cherchent qu'à satisfaire leurs ambitions égoïstes!

Jésus leur répond, mais certainement pas comme ils l'espéraient. Ils ne peuvent pas exploiter la réponse pour l'arrêter. Jésus dit en substance: «Je fais usage de la même autorité que Jean-Baptiste!» Les chefs de Jérusalem ne peuvent rien tirer de ces paroles, car ils n'étaient pas disposés à reconnaître officiellement l'autorité de Jean-Baptiste.

La véritable autorité découle de Dieu et du Saint-Esprit. Pour les gens du monde, l'autorité est liée au pouvoir politique, à la position sociale ou à l'érudition. Pour les Juifs du temps de Jésus, les personnes qui détenaient l'autorité étaient Ponce Pilate, Caïphe et les docteurs de la loi de Jérusalem. Pourtant, en ce qui concerne les choses de Dieu, ils ne détenaient pas la moindre parcelle d'autorité! Car l'autorité est une question de vie spirituelle. C'est l'Esprit-Saint, par son onction, qui revêt d'autorité. Il confère une perception spirituelle et un pouvoir spirituel. Jésus détenait son autorité d'en-haut. Il avait été envoyé du ciel et visiblement la puissance du Saint-Esprit reposait sur lui. Les dirigeants de Jérusalem avaient formulé une question intelligente, mais la réponse leur importait peu.

Dans la parabole des mauvais vigneron (12.1-12), Jésus continue à répondre à la question que les chefs lui ont posée à propos de son autorité. Qui est Jésus?

1. Il est **le plus grand de tous les serviteurs de Dieu**. Israël est comparé à une vigne, Dieu au propriétaire momentanément absent. Il envoie des ouvriers pour récolter le fruit de sa vigne, mais les vigneron les chassent. En fin de compte, il envoie son Fils comme le plus important et le plus fiable de tous ceux qui le servent. Jésus est certes dans une catégorie à part, mais il est cependant venu pour servir Dieu. Il s'inscrit ainsi dans la lignée des prophètes et des serviteurs de Dieu qui ont été envoyés à Israël tout au long de son histoire.

Dieu cherche du fruit parmi son peuple. Il nous donne tout ce qu'il faut pour que nous portions du fruit. Dans le cas des Israélites, il avait accordé le rachat; il leur avait également donné la Loi et tout le système du culte dans le tabernacle. Il avait envoyé de nombreux prophètes. Tout récemment, il avait encore envoyé Jean-Baptiste.

Bref, il avait comblé sa vigne. Il était donc en droit d'en attendre du fruit.

2. Il est **le Fils de Dieu**. Ce dernier serviteur que Dieu envoie à Israël est dans une catégorie à part qui le met au-dessus de tous les serviteurs qui ont été envoyés avant lui. Il est le fils du propriétaire. Jésus déclare être le Fils unique de

Dieu. Bien que serviteur de Dieu, il est plus que simple serviteur.

3. Il est **destiné à mourir**. La parabole que Jésus raconte s'inscrit dans le droit fil des prédictions qu'il a déjà faites concernant sa mort. Il sait – et eux aussi – ce qui se fomenté contre lui. Le Seigneur sait parfaitement qu'il va bientôt mourir. Il a déjà affirmé qu'il serait livré *«en rançon pour beaucoup»* (10.45).

4. Il est **la raison d'être du jugement divin**. Lorsque le propriétaire de la vigne viendra, il découvrira ce qui s'est passé; les voleurs et les malfaiteurs qui se seront approprié le fruit de la vigne seront détruits. Jésus fait ici allusion à la destruction de Jérusalem qui interviendra en 70 de notre ère, c'est-à-dire une génération plus tard.

5. Il est **la pierre que les bâtisseurs ont rejetée**. Jésus cite la prophétie d'Ésaïe 28.16. Dans cette illustration, des bâtisseurs construisent un édifice et souhaitent une pierre grande et solide pour servir de pierre d'angle, la pierre la plus grande et la plus importante des fondations. Ils finissent par en trouver une, mais la rejettent.

Jésus est la «pierre» de Dieu. Il est le fondement de notre salut. Il est le Sauveur sur qui nous pouvons bâtir notre vie. Il est celui qui demeure inébranlable au plus fort de la tempête. Mais les bâtisseurs, ces hommes qui se prenaient pour les spécialistes en matière de religion, ceux-là ont rejeté la pierre parfaite et précieuse que Dieu avait envoyée.

6. Il est **la pierre qui est devenue la principale de l'angle**. Les maîtres religieux de Jérusalem ont rejeté Jésus, mais Dieu est sur le point de faire de son Fils *«la principale de l'angle»*, la pierre la plus importante de l'édifice qu'il s'apprête à construire.

Les chefs juifs le rejettent; Dieu l'accepte. Les autorités de Jérusalem pensent pouvoir bientôt se débarrasser de Jésus; le Père sait que par sa mort sur la croix, Jésus va inaugurer un royaume éternel. Les dirigeants s'imaginent que dans quelques années, tout le monde aura oublié Jésus; le Père se servira de lui pour répandre son Saint-Esprit et établir un royaume qui n'aura pas de fin.

Jésus a ainsi répondu à la question de Marc 11.29. Ses détracteurs voulaient savoir quelle était son autorité. Il leur a répondu sous deux formes, l'une en langage clair, l'autre par la parabole. Ils n'ont pas apprécié, car ils l'ont trop bien compris (12.12)! Ils avaient fait croire qu'ils s'informaient sur l'origine de l'autorité de Jésus, mais leur question n'était qu'un piège destiné à coincer le Seigneur et à rejeter son autorité. Ils ne parviennent pas à vaincre Jésus, car celui-ci détient son autorité de Dieu quoi que ses adversaires puissent penser.